

QU'EST CE QUE LE TOTALITARISME ?

Un concept né dans les années trente

Les premières formulations du concept de totalitarisme remontent aux années 1920, en Italie, et à la bataille politique se déroulant autour du fascisme. Durant la décennie suivante, (...) le terme fut surtout employé en référence au système hitlérien, considéré par beaucoup comme différent du système mussolinien . (...) Jusqu'à l'intervention italienne dans la guerre, en juin 1940, le terme fasciste fut utilisé pour l'Italie, alors que, pour l'Allemagne, on employait le terme nazi ; le terme " nazi-fasciste ", qui regroupait les deux régimes sous une même dénomination, n'apparut qu'en juin 1940 sous l'influence de la propagande de guerre anglaise, puis des autres pays alliés. En ce qui concerne le régime soviétique, le concept de totalitarisme commença à être utilisé lors des grandes purges staliniennes et surtout au moment des rapports Ribbentrop-Molotov. (*pacte germano-soviétique*) (...) Le concept, la théorie du totalitarisme ont connu leur maturation et leur véritable développement avec les travaux de sociologues et de politologues, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

RENZO DE FELICE, *Le Fascisme, un totalitarisme à l'italienne*, FNSP, 1988.

Le concept de totalitarisme et la comparaison nazisme - communisme

La nouveauté du fascisme, comme d'ailleurs celle du communisme, n'a cessé d'être proclamée par les fondateurs de ces régimes, Lénine, Mussolini, Hitler. La question de savoir si les deux régimes doivent être pensés ensemble est une question différente . L'idée selon laquelle ils se ressemblent, ou présentent au moins des caractères comparables, est présente chez beaucoup d'auteurs européens entre les deux guerres.(...)

Cette question renaît tout juste pendant les années 1950 non pas comme une inspiration de guerre froide, mais au contraire à travers une reprise et un élargissement de la première historiographie du nazisme (...) Dans « *Les origines du totalitarisme* » Hannah Arendt *considère*, des deux côtés, l'existence de vastes camps de déportation, dont la population, quand elle n'était pas purement et simplement exterminée, était privée de son appartenance à l'humanité: réduite à un esclavage moderne non plus inscrite dans la loi ou dans les mœurs , mais arbitrairement imposé par un parti- État tout puissant à une masse d'individus conditionnés par l'idéologie . C'est à partir de là qu' Arendt procède à son analyse comparée, dans les deux régimes, de la puissance du Parti unique, seul détenteur du sens de l'histoire ou de la vie, et exerçant un contrôle absolu sur ce qui n'est pas une société, mais ne constitue plus qu'une foule .

F. FURET *Les différents aspects du concept de totalitarisme* revue Communisme – 1996

Une définition classique du totalitarisme

- « 1. Une idéologie élaborée, consignée en un corps de doctrine officiel, qui embrasse tous les aspects vitaux de l'existence humaine (...)
2. Un parti unique de masse, dirigé, de façon typique, par un seul homme, le " dictateur ", et comprenant un pourcentage relativement faible de la population totale, masculine et féminine (environ 10 %), mais disposant d'un puissant noyau passionné et aveuglément voué à l'idéologie (...)
3. Un système de terreur, physique et psychologique, se réalisant par le contrôle qu'exerce le parti, avec l'appui de la police secrète (...) la terreur se fonde sur une exploitation systématique de la science moderne et, tout particulièrement, de la psychologie scientifique.
4. Un monopole presque complet, et fondé en technologie, du contrôle des moyens de communication de masse, comme la presse, la radio et le cinéma; ce monopole est entre les mains du parti et du gouvernement.
5. Un monopole, également fondé en technologie et quasi complet, de l'usage de tous les instruments de lutte armée.
6. Un contrôle centralisé et la direction de toute l'économie, par la coordination bureaucratique d'entités corporatives jadis indépendantes; typiquement, cette coordination s'étend à beaucoup d'autres associations et activités de groupe. »

FRIEDRICH & BRZEZINSKI *Totalitarian Dictatorship and Autocracy*. 1956

Comparer ou pas ?

Hitler et Staline (...) ont incarnés des idéologies antithétiques, chacune formant une cible privilégiée pour l'autre, au point d'induire un phénomène d'occultation réciproque chez leurs partisans : l'anticommunisme cachant aux uns la face monstrueuse du nazisme, l'antifascisme masquant aux autres le Goulag.

A l'époque, certains ont refusé de faire un choix entre la peste et le choléra. Dans ces régimes, auxquels ils adjoignaient souvent le fascisme italien, ils préféraient voir les membres d'une seule et même famille totalitaire. Ce point de vue, qui était celui de libéraux, de chrétiens, de conservateurs, trouva de l'écho avec le pacte germano-soviétique, signé en août 1939 : le partage de la Pologne inclinait à interpréter la complicité de Hitler et de Staline comme la révélation d'une parenté profonde. Après la destruction du nazisme et dans le sillage de la guerre froide, cette identification allait s'imposer à l'ouest : elle permettait d'envelopper le monde communiste dans l'infamie qui s'attachait à l'ancien ennemi commun.

La réflexion comparative sur les régimes de Hitler et de Staline revient aujourd'hui en force. La disparition de l'URSS, la réunification de l'Allemagne où se multiplient les travaux sur la double expérience, nazie et communiste, du pays, et plus généralement l'effacement du marxisme y ont grandement contribué.

Ph. BURRIN, *Hitler – Staline : la comparaison est-elle justifiée ?*, revue *L'Histoire*, 1996.